

Ses frères secourus, elle s'était efforcée de secourir aussi tous ceux des autres serviteurs qui avaient besoin d'aide ou de réconfort. Elle consolait ceux qui pleuraient, riait avec ceux qui avaient de la joie, témoignait un respect affectueux aux vieillards, et parfois prenait sur elle de faire la moitié de leur tâche pour leur procurer un plus long repos.

La louange d'Alba était sur toutes les lèvres. Quand elle paraissait, les fronts s'éclairaient comme au passage d'un rayon de soleil, et Azariel s'était surpris plusieurs fois dans les jardins, errant aux alentours de la cour des servantes, pour écouter la voix si claire de la jeune fille, qui chantait, le soir, après le retour des troupeaux tandis que les serviteurs l'écoutaient, assis sur la margelle du puits.

— Aimer, aimer, murmurait Azariel ; me serait-il permis d'aimer, de goûter à mon tour la joie de la vie, d'oublier mes tristesses ?

Et, le cœur battant, il continuait sa marche, contournant parfois les rives du lac, le long de cette anse harmonieuse qui s'étend, golfe minuscule, des murailles de Tibériade à l'entrée du Jourdain.

*

* *

Or, ce soir-là, un soir de printemps, plus doux, plus tendre que les autres soirs, Azariel promenait ses rêveries à travers les campagnes en fleurs, lorsque, au détour d'un chemin vert, il aperçut une femme qui puisait de l'eau à une source. Sa tunique de lin blanc faisait une tache éclatante dans l'ombre profonde du bosquet de platanes. Le pied posé sur la pierre de la fontaine, elle inclinait son corps souple pour remplir dans le bassin transparent sa cruche pleine, elle l'enleva pour la poser sur son épaule, et ses beaux bras, levés pour soutenir l'amphore, elle redescendit le chemin, fine silhouette blanche découpée sur le ciel rose du soir. A la grâce du geste, Azariel reconnut Alba. Il marcha vers elle, l'appela par son nom.

Alba leva ses grands yeux pur vers le beau jeune maître qui était toujours triste.

— Pose ta cruche, commanda Azariel, je veux te questionner sur ta famille, sur ta patrie.

Alba obéit en tremblant, et ils s'assirent au bord du chemin, dans l'herbe fraîche, où jaillissaient de toutes parts les corolles immaculées des lis.

— Ma patrie, murmura la jeune fille, c'est Jéricho, la ville des roses... Mon père était le chef des publicains de cette ville... Il était riche...

Azariel se sentit ému de pitié.

— Tu as été élevée dans l'opulence, fit-il... Pauvre enfant qui te vois réduite aujourd'hui à remplir les devoirs vulgaires d'une servante !... Je sentais bien que tu ne ressemblais point aux autres filles de ton entourage, que tu étais plus délicate plus fine, plus fragile... Petite Alba, je te replacerai dans le rang qui te convient... Le charme de ta douce vertu a ravi le cœur de ton maître... Vois, les vignes sont en fleurs, l'hiver est dissipé, les pluies ont cessé, la voix de la tourterelle se fait entendre dans les champs. Je t'aime. Je veux faire de toi mon épouse, si tu consens à m'accepter pour époux.

Azariel palpitait d'émotion... Dans la douceur du soir tombant, dans l'enchantement de la terre de Génésareth, les paroles du Cantique des cantiques lui étaient venues tout naturellement aux lèvres. Mais, soudain, une terreur poignante éteignit sa joie. Il eut peur de voir la petite servante extasiée se retourner vers lui avec des mots de reconnaissance, peur de deviner dans ses yeux étincelants l'ivresse de devenir riche, puissante, enviée...

— Qu'elle m'aime ou qu'elle ne m'aime pas, songea-t-il, elle acceptera avec transports parce que j'ai de grands biens...

Mais Alba ne retourna pas la tête. Ses yeux doux continuèrent à errer sur les eaux bleues du lac et son jeune visage devint grave :

— Je ne serai point ton épouse, fit-elle d'une voix lente. J'ai déjà un fiancé...

— Dis-moi son nom, supplia Azariel, surpris de trouver pour la première fois de sa vie un obstacle à ses désirs.

Alba regardait toujours le lac, on eût dit que, dans les barques qui le sillonnaient, elle reconnaissait de loin une silhouette aimée.

Elle murmura sans un souffle :

— Il s'appelait Jésus de Nazareth.

— Jésus ! reprit Azariel épouvanté, tu as connu Jésus ?

Alba reprit :

— Mon père habitait Jéricho. Il était chef des publicains et se nommait Zachée. Un jour, Jésus passa par la ville. Mon père avait envie de le connaître, mais, ne pouvant